

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé  
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.



## SOMMAIRE

Sully Prudhomme,	G. G.
Pour pleurer,	
Idole païenne,	Arthur Dupont.
Une histoire de cabotins,	G. Girran.
Une histoire pour Nénette,	Hub. Stiernet.
Marquises Pompadour,	Fritz Ell.
Chronique des théâtres,	Moriski.

## Sully Prudhomme.

Quand les Parnassiens, qui s'étaient formés en bataillon serré pour fendre la foule et arriver sur les hauteurs, eurent vu leurs belles audaces de jeunesse aboutir à un succès immense qui était l'annonce certaine de la gloire,

ils se serrèrent les mains une dernière fois, avec le cher regret de leurs joyeux combats livrés de compagnie et chacun s'en alla vers les divers pays de l'art où son génie l'attendait.

Armand Silvestre, après avoir chanté des hymnes à la chair dans la *Chanson des Roses* et le *Chemin des étoiles*, après avoir fait du mysticisme sensuel, et apothéosé la beauté payenne, se fatigua d'un succès laborieux, se fit « amuseur public », (c'est lui même qui s'est nommé), et, par une étrange et douloureuse ironie de ces temps où le public demande à être chatouillé pour rire, il se vantait, il y a quelques jours, du métier qu'il fait dans ce *Gil Blas*,

qu'il emplit tous les matins de sa verve rabelaisienne.

Léon Dièrx, le pur et beau poète à qui les lettrés ont voué un culte jaloux et d'autant meilleur que, au contraire de Silvestre, il s'exile de la foule et ne s'inquiète pas des tapissiers de lettres, Léon Dièrx s'enfonça dans les chemins bleus de lune où, par une correspondance intime avec la nature, il mêlait sa pensée à la mélancolie du vent dans les arbres, au murmure tendre des eaux, à la sérénité bienfaisante des ciels de printemps.

Albert Glatigny, ce poète par tempérament dont Mendès raconte si drôlement les équipées inouïes et les tribulations géniales, semait gaiment ses

vers dans des paysages de banlieue entrevus les soirs ou l'auberge avenante du *Grand Cerf* ou du *Lion d'Or* offre au comédien de campagne les draps blancs de grosse toile et les rustiques impressions d'une bonne gaité villageoise, primitive et avenante.

C. Mendès polissonnait en prose dans les boudoirs et rêvait en vers sous des clairs de lune élégiaques avec des raffinements d'une civilisation de fin de siècle.

Villiers de l'Isle-Adam remontait vers le passé, s'enquêrait de lointains mystères de l'Inde, ressuscitait le dandysme de Brummel, mais un dandysme plus froidement méchant et ironique, troublant comme un mauvais rêve.

Sully-Prudhomme enfin, attiré vers la philosophie et les tendresses de l'amour donnait, dès 1866, ses *Stances et Poèmes*. En 1869, il traduisit *Lucrece* avec la respectueuse fidélité d'un fanatique des lettres latines.

\*\*

Sully-Prudhomme est né en 1839 à Paris et ce poète en l'esprit duquel chantaient des cantiques aux étoiles fut destiné par sa famille à l'École polytechnique ; il s'y prépara avec une résignation de bon fils ; il ne réussit pas et ses auteurs désespérés imaginèrent de faire de lui un clerc de notaire.

Sa nature se révéla enfin dans ce milieu étroit où la destinée l'enfermait pour l'éprouver.

Il fut célèbre dès son premier livre par une pièce d'une jolie sentimentalité : *le Vase brisé*. Celle là seule sauverait son nom de l'oubli du bon public, comme le fameux *Sonnet* fera surnager le nom d'Arvers.

Et vous trouverez bien des gens aujourd'hui encore qui vous diront :

— Sully-Prudhomme ? Connais : l'auteur du *Vase brisé* !

Pour ces myopes, l'œuvre de Sully-Prudhomme s'est arrêtée là ; il est jugé d'après cette pièce ; c'est avec elle qu'il passera devant la postérité.

Les engouements de la foule sont parfois plus dangereux que son silence ignorant.

\*\*

Rien d'humain n'échappe à Sully-Prudhomme, ni les problèmes de la pensée, ni la psychologie de l'amour. C'est une âme douce et souffrante qui se plaint à mi-voix des meurtrissures de la vie et son poème des *Vaines Tendresses* est un des rares livres en faveur desquels nos arrière-neveux, épouvanés de la multiplicité de notre littérature, garderont leur admiration et leur enthousiasme. Je n'en veux citer que cette pièce, qui donne l'expression la plus parfaite du talent du poète et qui est au *Vase brisé* ce qu'est M. Rollinat à Baudelaire :

## CE QUI DURE.

Le présent se fait vide et triste,  
O mon amie, autour de nous ;  
Combien peu du passé subsiste !  
Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envier  
Les yeux de vingt ans respicir,  
Et combien sont déjà sans vie  
Des yeux qui nous ont vus grandir !





Sarah Bernhardt.

La voici, en sa création dernière, — *la Tosca* — Sarah l'incomparable, l'étoile adulée, de toutes la plus artiste et aussi la plus femme.

Instinctivement, on croit entendre tomber de ses lèvres entr'ouvertes d'un éternel sourire énigmatique, sa voix : aux vibrations félines et charmeuses pour traduire, au long d'un rôle secondaire tel que *Froufrou*, les incessants caprices d'une Parisienne enfant gâtée ; âpre et impérieuse, quand, dans *Macbeth*, Sarah personnifie l'héroïne du superbe drame shakespeareien.

Nulle n'est aussi étrange que cette créature vibrante dont le svelte corps a de couleurines ondulations et des attitudes qui fascinent. Elle marche ainsi que personne, tressaille, se glisse, se révolte, s'affale, sans jamais prêter au rire, en ses prodigieux accès de passion non contenue, de suprême dédain qui écrase, de fureur jalouse, de pleurs refoulés, de rage impuissante ou d'irrésistibles élans d'amour : pour moi, elle est la seule qui, sur la scène, n'ait pas rendu grotesque la mort et ses approches.

Sa mise d'une délicieuse excentricité ; ses armes formées d'un masque tragique et d'un poignard que surmonte cette devise oseuse : *Quand même* ; le million qu'elle adresse à son fils au jour de ses épousailles avec une princesse de haute lignée, — tout comme d'autres enverraient un milieu de table — ; l'insigne faveur d'une relâche à elle accordée ce jour-là ; ses tournées triomphales au pays des Yankees : autant de détails qui préoccupent, des semaines durant, le public amateur de telles vétilles. Mais, pour quelques-uns, une chose attache en cette blonde chercheuse de l'original à outrance : le culte altier de son Art.

MORISKI.



Théâtre Royal de Liège

TOURNÉE SARAH BERNHARDT

Direction :  
Henri ABBEY et Maurice GRAU.

Mardi 2 et Jeudi 4 Octobre 1888  
Bureau à 7 1/2 h. Rideau à 8 o/o h.

LA TOSCA

Drame en 5 actes et 8 tabl., de V. SARDOU.

Distribution :

Le baron Scarpia,	MM. Pierre Berton,
	rôle qu'il a créé à Paris.
Maris Cavaradossi,	J. Damala.
César Angelotti,	Angelo.
Le marquis Attavanti,	Mussie.
Spoletta,	Rebel.
Eusèbe,	Lacroix.
De Tréville,	The'ér.
Trivulce,	Deschamps.
Capréola,	Gioliet.
Sciarrone,	Piron.
Cetecho,	Cartereau.
Paisiello,	Lacour.
Colometti,	Durand.
Un sergent,	Remy.
Floria Tosca,	Mmes Sarah Bernhardt.
La reine Marie-Caroline,	Jane Mea.
La princesse Orlania,	Saryta.
Gennarino,	Seylor.
Luciana,	Merle.
Scafarelli.	Fortin.

1er tableau. — *L'église Saint-Andréa.*  
2e tableau. — *Le palais Farnèse.*  
3e tableau. — *La villa Cavaradossi.*  
4e tableau. — *Le château Saint-Angé.*  
5e tableau. — *La cellule des condamnés.*  
6e tableau. — *La plate-forme du château.*

Théâtre du GYMNASE.

Direction L. Teillet.

Bureau à 7 heures Rideau à 7 1/2 h.

— O —  
Tous les soirs

LA GRANDE MARNIERE

Drame en huit tableaux de M.  
Georges Ohnet.

1er Tableau. — *Carvajan et Clairefond.*  
2me " — *Une Fête à la Neuville.*  
3me " — *Le laboratoire du Marquis.*  
4me " — *Confrontation.* (Décor nouveau de M. Lemaitre.)  
5me " — *Le cabinet de Carvajan.*  
6me " — *Acquittement.*  
7me " — *Dans la Grande Marnière.* (Effet de nuit) décor nouveau de M. Lemaitre.  
8me " — *Chez Malezeau.*

DISTRIBUTION.

Carvajan,	MM. Nerssant.
Pascal Carvajan,	Marmignon.
Le marquis de Clairefond,	Lacroix.
Robert de Clairefond,	Andral.
Malezeau,	Mandard.
Le Roussot,	E. Vaslin.
Croix-Mesnil,	Daurelly.
Cassegrain,	Harlin père.
Fleury,	Perrin.
Tondeur,	David.
Pourtois,	Bressol.
Un juge d'instruction,	Donnat.
Tourette,	Guy.
Ant. de Clairefond,	Mmes Vallia-Daurelly.
Mlle de St-Maurice,	Kerby.
Rose,	Jeanne Haury.
Madame Tourette,	Arosa.
Madame de St-André,	Haricia.
Alice Dumontier,	Slusse.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction : A. Rodembourg.

Bureaux à 7 heures. Rideau à 7 1/2 heures.

Mardi 2 et mercredi 3 Octobre 1888

LA PÉRICHOLE

Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux, par MM. Meilhac et Halévy. — Musique de J. Offenbach.

Distribution :

M. GARDON	Mlle J. FERROUZE
Piquilo.	La Périchole.
M. VIENNE	M. ANCELIN
Le vice-Roi.	Panatellas.
	Don Pedro.
	M. RAIMBAULT, le vieux prisonnier.
	Tarapotte, MM. Thys. — Le 1er notaire,
	Tack. — Le 2e notaire, Henrotte. — Guadé-
	lima, Mmes Bellini. — Berginette, Classis. —
	Brambilla, J. Sluse. — Mastrilla, Thys.
	Péruviens, Péruviennes, courtisans, domestiques, gardes, saltimbanques, etc., etc.

LA FILLE TERRIBLE

Vaudeville en 1 acte, par M. Eug. Delegny.

Distribution : Zénaïde Dumoulin, Mmes Fiot. — Anaïs Dumont, Perrin-Theullet. — Jeanette, Classis. — Durocher, MM. Couly. — Edgard Durocher, Degrange.

Ordre du spectacle : 1. La Fille Terrible ; 2. La Périchole.

Prix des places. — Fauteuils, 2 fr. — Fauteuils de balcon premier rang, fr. 1-50 ; idem de balcon second rang et parquet, fr. 1-25 (en location, 25 centimes en plus). — Pourtour et galerie, 75 centimes.

Bureaux de location ouverts de 10 à 5 heures pour les numéros pairs chez M. Guillaume, papetier, rue de la Régence, n° 19 ; pour les numéros impairs, de 10 à 4 heures, au théâtre, rue Surlet.

→:←